

Des Usines, des Maisons et des Hommes

L e P a y s d e L i è g e

Constituée en 1986, l'a.s.b.l. "Archéologie Industrielle de la Sambre" a pour objet la sauvegarde et la promotion du patrimoine industriel de nos régions. Elle s'attache à la mise en valeur de vestiges, bâtiments, machines et archives, dans le but de faire participer la population à un effort collectif de développement culturel dans le respect de son orientation industrielle. Sa principale réalisation est la création du Musée de l'Industrie à Marchienne-au-Pont, centre permanent d'animations et d'expositions.

Fondée en 1984, l'asbl "Homme et Ville" s'est spécialisée dans la réalisation d'expositions et de livres en rapport avec la ville, le patrimoine et l'histoire. En 1991, elle réalisa un Inventaire photographique du logement ouvrier et social en Wallonie, pour le compte du Ministère de la Région wallonne. Elle vient également de présenter, en collaboration avec le Centre culturel Les Chitoux, une exposition et une publication "De l'Utopie au réel, 1919-1994, 75 ans de logement social en Wallonie".

En tant que Ministre de le
sister sur les aspects indi
D'une part, la parution d
mique et sociale de nos p
de tous les sites industriel
spécialistes en la matière
de Charleroi, Mons, La I
ici sur les rapports étroit
travers des documents si
couvrir aux visiteurs pres

C'est à l'asbl "Archéolo
cette mission, qui trouve
fruit de recherches rigou

Après ce cinquième opu
Verviers et à la région di
lement le Namurois, le]
contributions.

Un panorama complet,
d'entretenir la mémoire

P r é f a c e

En tant que Ministre de la Région wallonne chargé du Patrimoine, il m'est particulièrement agréable en cette année 1994 d'insister sur les aspects industriel et social de notre héritage culturel. A cet effet, j'ai lancé trois opérations complémentaires. D'une part, la parution d'un ouvrage de prestige et de vulgarisation, répertoriant et racontant l'histoire patrimoniale, économique et sociale de nos plus grands sites industriels, intéressera les amateurs et les érudits. De l'autre, un inventaire exhaustif de tous les sites industriels présentant des qualités patrimoniales ayant existé sur le territoire wallon sera édité à l'intention des spécialistes en la matière. Enfin, une exposition, dont les cinq volets se dérouleront à travers toute la Wallonie dans les villes de Charleroi, Mons, La Louvière, Liège et Verviers, assurera sa pérennité par le biais de la présente publication. On insistera ici sur les rapports étroits qui ont lié et lient encore aujourd'hui les hommes, les usines et les habitats du monde industriel à travers des documents significatifs. Mais c'est davantage le caractère social qui sera mis en évidence. Il s'agit de faire redécouvrir aux visiteurs pressentis leur quotidien et leur vécu à travers la grande épopée industrielle wallonne.

C'est à l'asbl "Archéologie Industrielle de la Sambre" que j'ai confié la coordination générale et la direction scientifique de cette mission, qui trouvera dans chaque région un partenariat scientifique. Ainsi, c'est Homme et Ville qui nous présente le fruit de recherches rigoureuses consacrées au Pays de Liège.

Après ce cinquième opusculé - les quatre premiers ayant été consacrés au Pays de Charleroi, à Mons-Borinage, à la région de Verviers et à la région du Centre - vient la dernière étude relative au Pays de Liège. Une exposition d'ensemble évoquant également le Namurois, le Brabant wallon et le Luxembourg réunira, en guise de conclusion à cette année 1994, la totalité des contributions.

Un panorama complet, et surtout inédit, est ainsi brossé. Il constituera pour l'avenir une solide base de travail qui permettra d'entretenir la mémoire de notre passé industriel et social.

André BAUDSON,

*Ministre de la Région wallonne chargé de l'Aménagement
du Territoire, du Patrimoine et des Transports.*

A v a n t - p r o p o s

Personne ne doute plus que châteaux, églises, bâtiments publics ou immeubles particuliers constituent des patrimoines à préserver et à valoriser. Mais, certains doutent ou ignorent encore que les vestiges les plus remarquables de l'essor industriel considérable des XIXe et XXe siècles le soient. Depuis une vingtaine d'années, pourtant, des initiatives se sont attachées à la connaissance de ces sites et ont veillé à les intégrer dans l'environnement en leur trouvant une réaffectation. Progressivement, les pouvoirs publics ont appuyé ces démarches et le Ministre André Baudson, en faisant de 1994 l'année du patrimoine industriel et social, leur donne une légitimité attendue et un nouveau souffle.

Un jour, mon fils âgé de 10 ans me montre un terri et, à ma stupéfaction, me demande : "Qu'est-ce que cette montagne noire?" Ni ses éducateurs, ni ses proches, ni moi-même ne lui avions fait découvrir sa terre. Imprégnés des objectifs particuliers que nous poursuivons, trop d'entre nous négligent encore de faire prendre conscience aux Wallons, aux jeunes Wallons surtout, du potentiel de leur patrimoine industriel. Les cinq expositions "Des Usines, des Maisons et des Hommes" et les cinq synthèses qui les accompagnent, par la thématique qu'elles développent, mettant en corrélation lieux de travail, procédés techniques, habitat, conditions sociales, sont de merveilleux outils de vulgarisation et de sensibilisation à ce passé qu'il appartient à chaque Wallon de se remémorer avec fierté et de faire connaître à tout un chacun.

Pour le Pays de Liège, nous avons choisi pour partenaire l'asbl Homme et Ville dont la compétence et le savoir-faire en matière de patrimoine ne sont plus à démontrer. La plaquette est due à la plume de Pierre Frankignoulle que nous remercions.

La Wallonie est née du charbon, du fer et du verre. Elle vole aujourd'hui vers d'autres cieux mais il importe qu'elle ne perde pas son âme.

*Jean-Louis DELAET,
Secrétaire général
d'Archéologie Industrielle de la Sambre*



Élément d'archéologie industrielle au Charbonnage du Bernalmont, Liège, 1988

Le Liégeois qui en ce
domine l'incompréhen
près de deux siècles, l'
der comment une tell
teurs porteurs" d'aujc

Nous quittons peut-être
re et tous ses enseign
le sens pour les géné
instaurée dans la vi
acquis soient mieux

Au-delà de la probl
traces de l'époque i
assumé cet héritage

I n t r o d u c t i o n

Le Liégeois qui, en cette fin de siècle, regarde le passé industriel de sa région doit être habité par un sentiment où domine l'incompréhension. Ce sentiment, il le partage avec les habitants de toutes ces régions d'Europe qui, depuis près de deux siècles, ont bâti leur prospérité sur des industries aujourd'hui disparues ou en déclin. Il doit se demander comment une telle tradition de savoir faire collectif a pu se diluer et n'avoir pas su s'exprimer dans les "secteurs porteurs" d'aujourd'hui.

Nous quittons peut-être cette civilisation industrielle sur laquelle notre prospérité a pris appui. Il en reste la mémoire et tous ses enseignements contenus dans de multiples traces écrites, iconographiques, bâties. Il faut en décrypter le sens pour les générations nouvelles. Vastes territoires à défricher afin de comprendre comment une civilisation, instaurée dans la violence d'un capitalisme machiniste fut ensuite objet de débats et de combats pour que ces acquis soient mieux partagés.

Au-delà de la problématique de la conservation, attirons l'attention du public sur la richesse que constituent ces traces de l'époque industrielle et qui impriment leur marque sur nos paysages. Ce n'est qu'en ayant pleinement assumé cet héritage que nous pourrions aborder les temps à venir, alors que nous doutons.

Philippe COENEGRAECHTS,

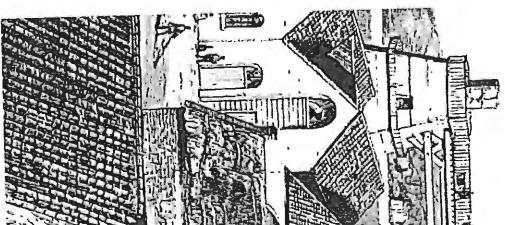
Président de l'asbl Homme et Ville

Si la Révolution industrielle a été aussi forte en région liégeoise, c'est parce qu'un terreau très favorable s'y était constitué.

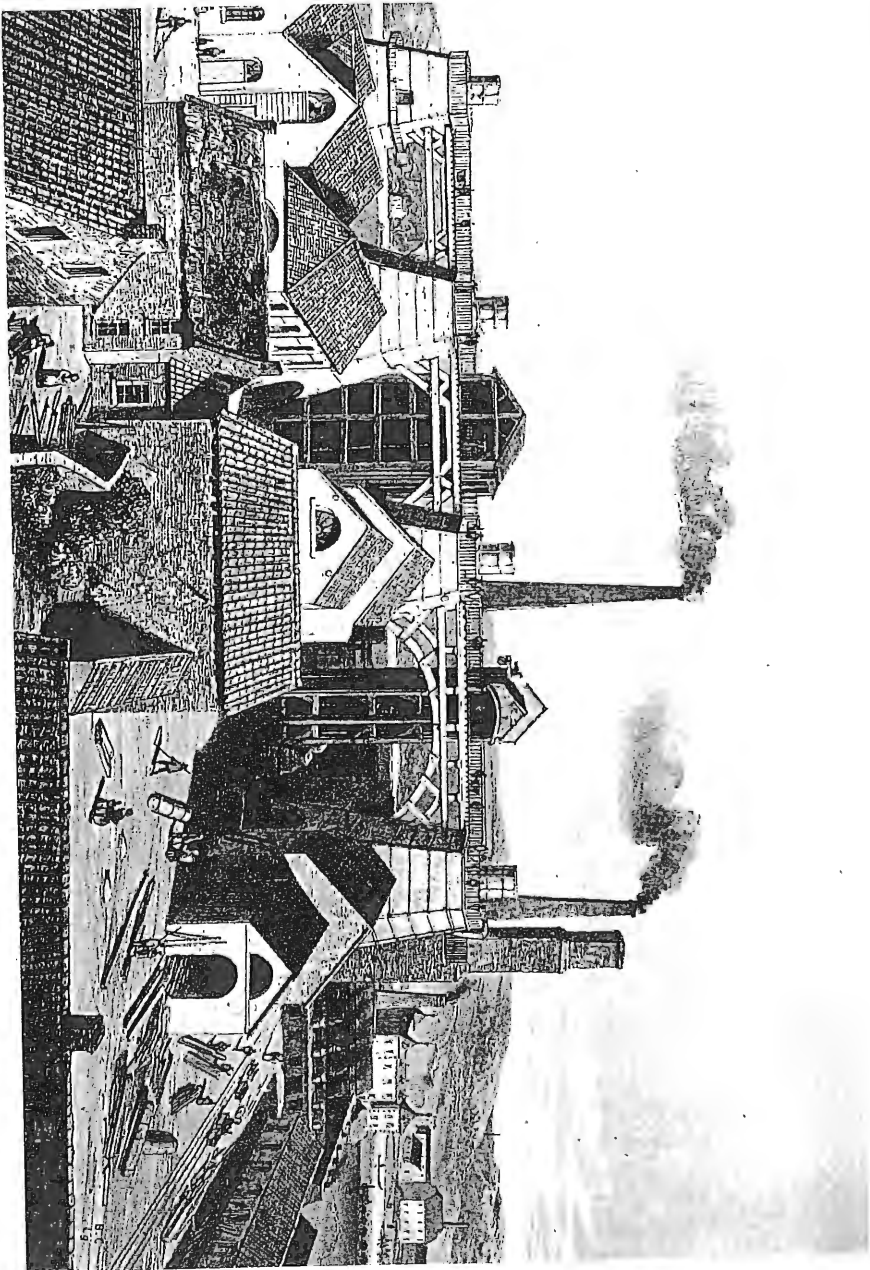
Une tradition industrielle existait depuis des siècles : industrie charbonnière, clouteries, affineries, forges, armureries. Beaucoup de ces entreprises étaient localisées dans les "vallées secondaires" (Ourthe, Hoyoux, Vesdre) à proximité directe de la source d'énergie principale, l'eau des rivières. Le lieu de prédilection des entreprises de cet âge de "proto-industrialisation" n'était donc pas les villes mais plutôt les bourgs campagnards. Et il n'y avait pas encore de "fabriques". La forme dominante était le travail à domicile en milieu rural.

Au moment où la "Révolution industrielle" s'installe chez nous, aux alentours de 1800, l'industrie n'a pas encore élaboré un type architectural en accord avec la nouvelle phase machiniste. Elle trouve alors souvent refuge dans d'anciens bâtiments religieux vendus à la Révolution française comme biens nationaux. A Liège, par exemple, la Fonderie de canons de l'Etat fut installée dans l'ancien prieuré de Saint-Léonard.

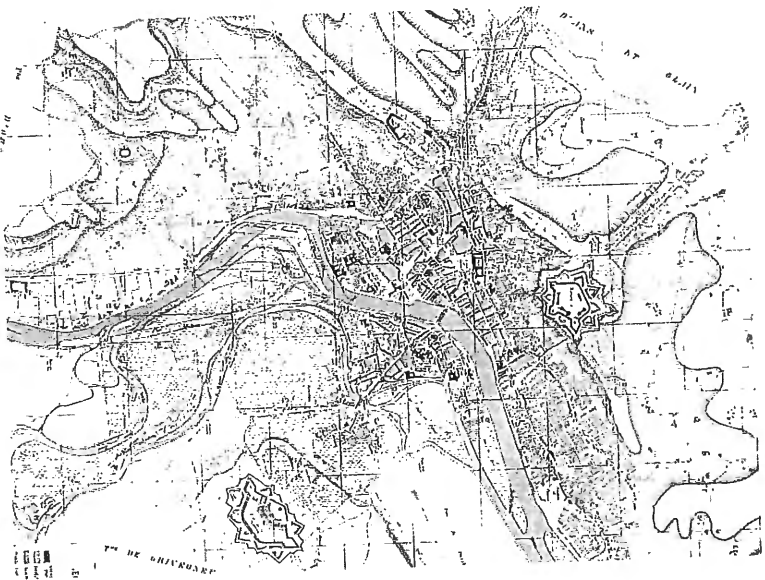
Ce n'est que plus tard que l'industrie importera des modèles de "fabriques" qui existaient en Angleterre et qui sont principalement de deux types: le bâtiment à sheds et la "factory", bâtiment à étages, constitué de vastes plateaux soutenus par des colonnes en fontes. Ce dernier type apparait, sans doute pour la première fois dans notre pays, avec l'érection, en 1828, à l'initiative de John Cockerill, de la Linrière Saint-Léonard.



un terrain très favo-
s, affineries, forges,
ondaires" (Ourthe,
es. Le lieu de prédi-
illes mais plutôt les
ite était le travail à
; l'industrie n'a pas
le trouve alors sou-
ne biens nationaux.
a prieuré de Saint-
aient en Angleterre
t à étages, constitué
s doute pour la pre-
de la Linière Saint-



Charbonnages et hauts fourneaux d'Orgrè

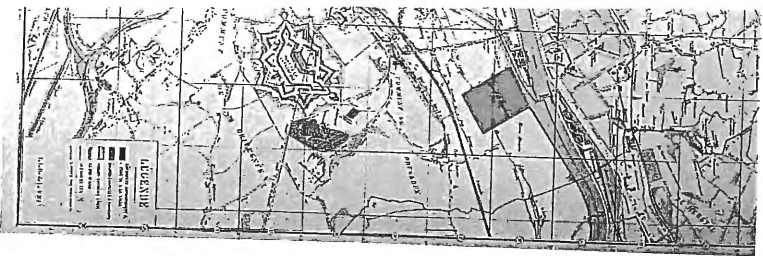


Liège en 1830 et Liège en 1880, plans annexés à la "Notice sur l'origine de Liège, ses agrandissements et ses transformations depuis 1830", Liège, 1881, de H. G. Blonden, Ingénieur-Directeur des Travaux Publics de la Ville de Liège de 1857 à 1880

Ces deux plans, exécutés à la forte croissance de la population (de 59.000

Certains quartiers, dont les rues, doivent leur rapidité à Walburge (charbonnaie), l'imaginaire des Liégeois consommateurs d'espace. Vieille-Montagne (1873), charbonnages,

Ces grosses unités de construction, en recul, qui se fixe à proximité, en recul, taines existent encore



puis 1830", Liège, 1881.

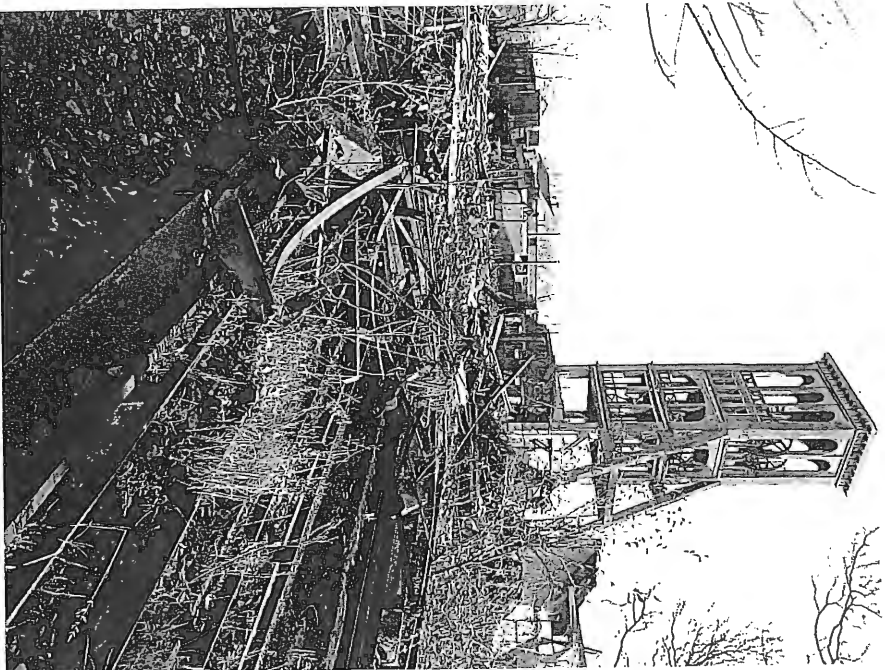
Ces deux plans, exécutés par celui qui peut être considéré comme le "Haussmann liégeois", montrent la forte croissance de Liège, entre 1830 et 1880: croissance urbaine qui accompagne la croissance de la population (de 59.000 à 123.000 habitants).

Certains quartiers, dont l'histoire s'était confondue avec celle de leur colonne vertébrale, les faubours-rues, doivent leur rapide métamorphose aux industries qu'ils accueillent: Sainte-Marguerite, Sainte-Walburge (charbonnages), Longdoz, Guillemins et surtout le quartier Vivegnis-Saint-Léonard. Dans l'imaginaire des Liégeois ce dernier est devenu le symbole du quartier industriel. Beaucoup d'entreprises consommatrices d'espace y ont trouvé place: la Fonderie de canons, La Linière Saint-Léonard (1828), la Vieille-Montagne (1837 qui, devenue incommodante pour le voisinage, devra s'expatrier à Angleur en 1873), charbonnages, entreprises de machines-outils...

Ces grosses unités de production génèrent un tissu dense de sous-traitants et attirent une main-d'oeuvre qui se fixe à proximité des lieux de travail. La question du logement de ces ouvriers sera "résolue" par la construction, en recul de la voirie, d'impasses et de cours où s'alignent des petites maisons et dont certaines existent encore dans les rues Vivegnis et Saint-Léonard.

Les charbonnages sont une des composantes essentielles du développement industriel du Pays de Liège. Il s'agit d'une tradition très ancrée dans le temps, puisque, au XIII^e siècle, "le bon métier des houilleurs" était un des trente deux bons métiers officiellement reconnus.

Au moment de la Révolution industrielle, des éléments d'ordre juridique et technique vont permettre un véritable "décollage" du secteur : loi sur les mines de 1810, aménagée en 1837, utilisation de la machine à vapeur pour l'exhaure, introduction des rails, apparition de haut fourneau au coke; ce dernier élément stimula la demande en charbon et renforça les liens entre les industries charbonnière et métallurgique. Ainsi, par exemple, John Cockerill ou Henri-Joseph Orban, afin de d'assurer leur indépendance d'approvisionnement, sont devenus à la fois patrons charbonniers et sidérurgistes.



« Belle-fleur » en béton (1913) du puits n°1 à Micheroux, 1974

Le secteur charbonnier fit du capitalisme industriel, c concentration. Par regr quelques grosses conce Gosson-Kessales, Wériste

En 1910, près de 30 % c occupée dans les charbonn

Lorsque les sièges d'expo des agglomérations, les so ments pour leurs ouvriers fut particulièrement actif e maisons, en 1868, rue des lansière, d'inspiration fo 1872, d'une surface habit "Cité des Trois Chênes", e

composantes
riel du Pays de
ntrée dans le
on métier des
bons métiers

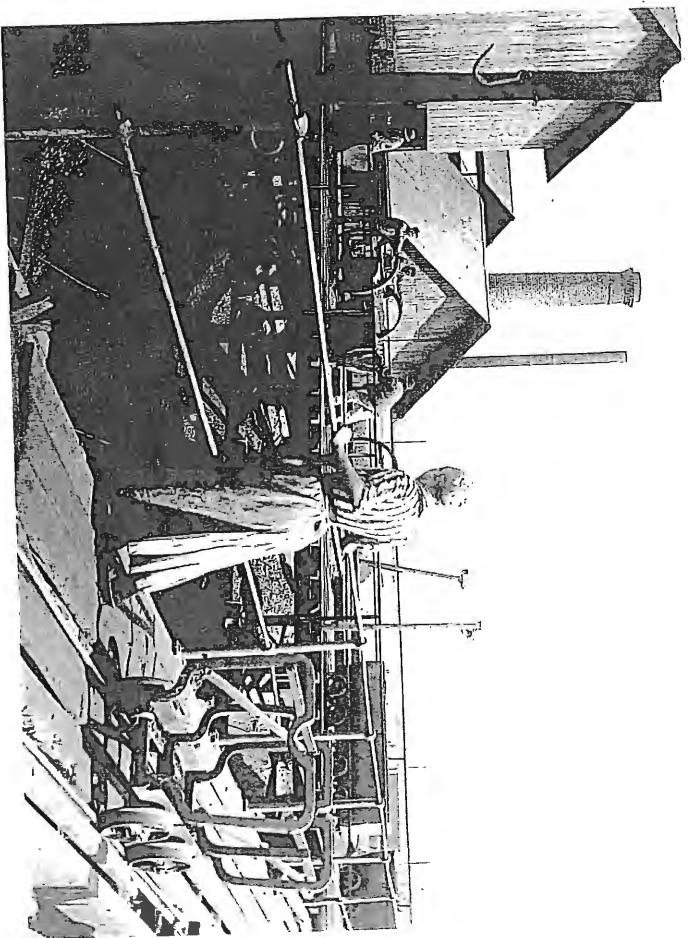
ielle, des élé-
ont permettre
: loi sur les
ilisation de la
roduction de la
ke; ce dernier
on et renforça
ière et métal-
Cockerill ou
leur indépen-
ennus à la fois

Le secteur charbonnier fut, comme les autres secteurs du capitalisme industriel, confronté aux mouvements de concentration. Par regroupement et absorptions, quelques grosses concessions furent constituées: Gosson-Kessales, Wérister, Hasard.

En 1910, près de 30 % de la population active était occupée dans les charbonnages.

Lorsque les sièges d'exploitation se situaient en dehors des agglomérations, les sociétés construisaient des logements pour leurs ouvriers. Le charbonnage du Hasard fut particulièrement actif en la matière : une cité de 36 maisons, en 1868, rue des Groupes à Soumagne, un phalanstère, d'inspiration fouriériste, (l'hôtel Louise) en 1872, d'une surface habitable de 1000 m², ou encore la "Cité des Trois Chênes", en 1878.



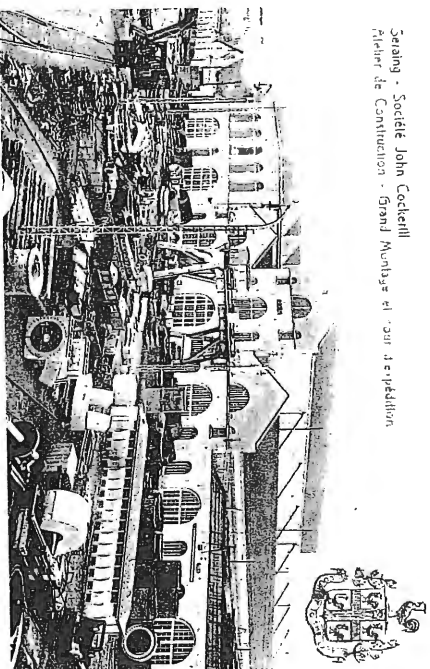


Photographie de Gustave Marissiaux, 1904

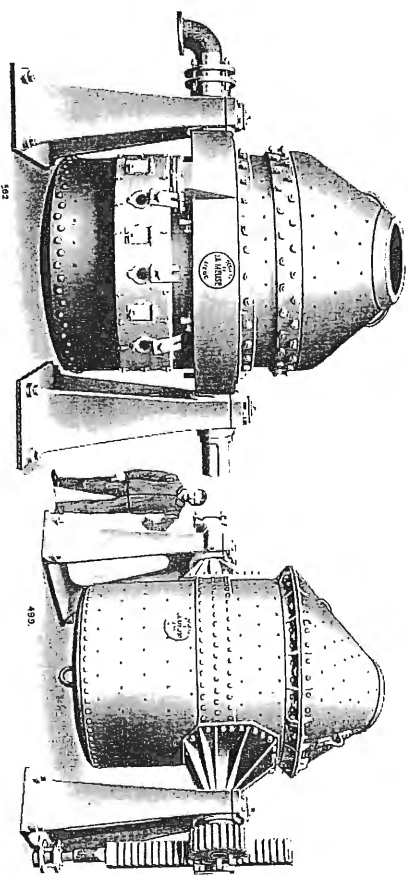
En 1904, le travail dans les charbonnages a fait l'objet d'un reportage photographique d'environ 450 diapositives stéréoscopiques par Gustave Marissiaux (1872-1929), à la demande du Syndicat des Charbonnages Liégeois.

Plongeant elle aussi piliers de la prospérité Cockerill. Véritable "c" aussi commerciales qu dans des ateliers const même son fer, il cons énergétique en acquér mesure de dominer to puddlage, laminage, ai fournit les premiers ra sous la forme d'une so

Seraing - Société John Cockerill
Atelier de Construction - Grand Montage et sur l'épave.



Plongeant elle aussi ses racines dans une tradition de plusieurs siècles, la métallurgie fut un autre des piliers de la prospérité industrielle de Liège. Son évocation renvoie inévitablement au nom de John Cockerill. Véritable "capitaine d'industrie", il sut maximaliser les nouvelles opportunités techniques mais aussi commerciales que la Révolution industrielle apportait. Il se mit à produire des machines à vapeur, dans des ateliers construits derrière le château de Seraing en 1817. En 1823, soucieux de produire lui-même son fer, il construisit le premier haut fourneau du Pays de Liège. Ayant conquis son autonomie énergétique en acquérant, en 1826, la concession du charbonnage Henri-Guillaume à Seraing, il fut en mesure de dominer tous les stades de fabrication conduisant aux produits finis : fabrication du coke, puddlage, laminage, ateliers de construction. En 1835, lors de la création de chemins de fer de l'Etat, il fournit les premiers rails et les premières locomotives. Décédé en 1840, son entreprise continua en 1842 sous la forme d'une société anonyme.



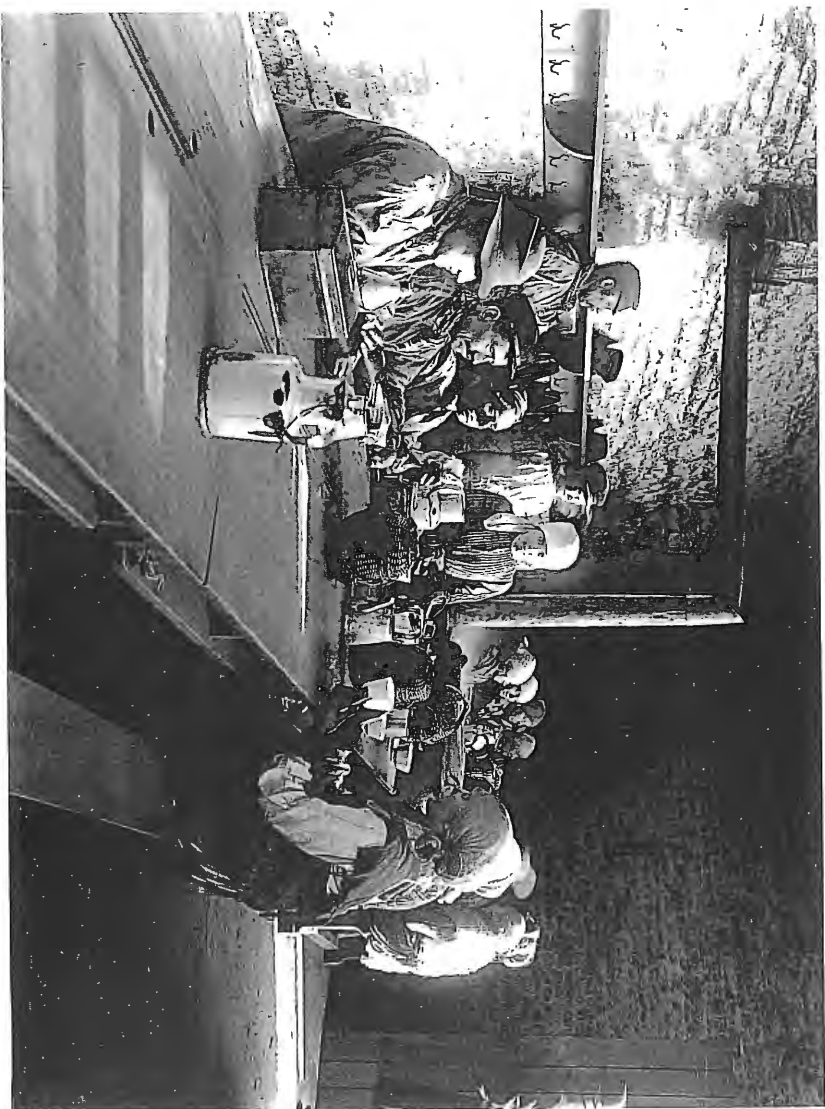
Un exemple de production des Ateliers de la Meuse à Sclessin

Mais l'essor de l'industrie métallurgique doit aussi à beaucoup d'autres entreprises : Orban, Dothée, Marcellis, Vieille-Montagne, Ateliers de la Meuse, Compagnie des Conduites d'Eau. Toutes entreprises qui avaient épousé la Révolution industrielle et qui continuèrent tout au long du siècle à adapter leurs outils, leurs productions, leur taille et leur forme juridique à la demande en constante évolution. Par la loi du 18 mai 1873, la liberté absolue fut organisée en matière de création de société anonyme, alors qu'elle était précédemment soumise à une autorisation gouvernementale.



: Orban, Dothée,
outes entreprises
e à adapter leurs
olution. Par la loi
me, alors qu'elle





Les conditions de
pagnes), étaient très
continue au chô-
enfants et des femm
Le libéralisme triom-
riat industriel. Les
Révolution française
privée, humiliante



Les conditions de vie et de travail des ouvriers d'industrie (beaucoup d'entre eux provenaient des campagnes), étaient très pénibles : travaux dangereux, longues journées de travail, sous-alimentation, en proie continue au chômage au gré des crises économiques, conditions de logement déplorables, travail des enfants et des femmes.

Le libéralisme triomphant ne tolérait pas l'intervention de l'Etat pour améliorer la condition du prolétariat industriel. Les coalitions ouvrières étaient interdites depuis la Loi Le Chapelier qui datait de la Révolution française. L'amélioration du sort des pauvres était souvent laissée à l'initiative de la charité privée, humiliante pour ceux qui la recevaient, sanctifiante pour ceux qui la pratiquaient.






Dispensaire du charbonnage Patience et Beaujon, photographie de Gustave Marissiaux, 1904

A partir des années 1900, des formes de lutte différentes furent développées.

Le Parti Ouvrier français fut créé en 1905. Le droit de vote fut étendu aux travailleurs salariés et qui agissaient dans les régions de Liège. Une "enquête" fut menée dans les populations ouvrières.

Le 10 août 1890, une grève générale et constitutionnelle fut organisée jusqu'à trois jours.

Cette réforme permit le suffrage universel en 1948, avec le droit de vote pour les femmes.

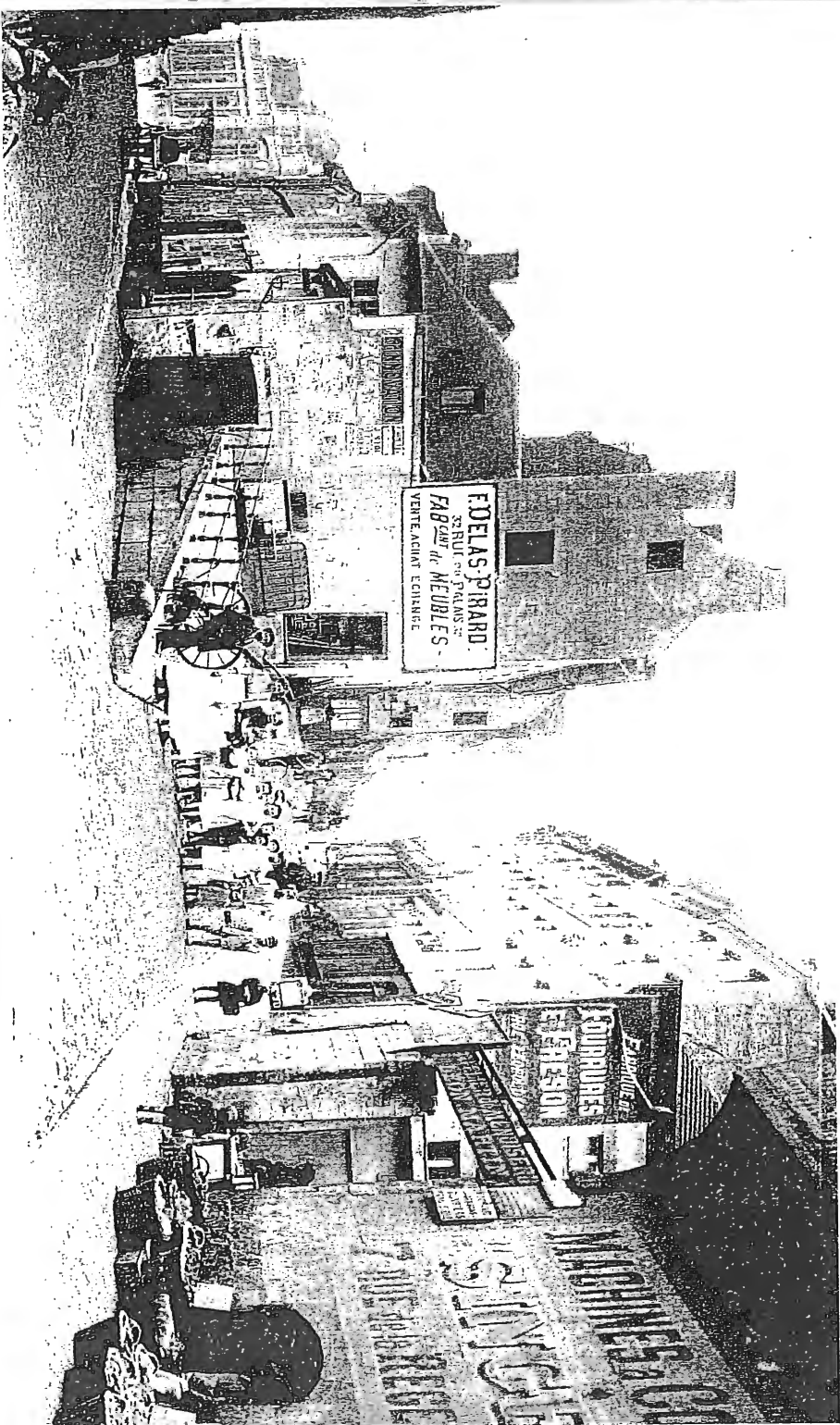


A partir des années 1880, l'organisation des travailleurs commença à se structurer durablement. Elle prit différentes formes : syndicale, politique, coopérative.

Le Parti Ouvrier Belge (P.O.B.) fut fondé en 1885. Son objectif premier était d'obtenir le suffrage universel. Le droit de vote était en effet confisqué par la bourgeoisie qui payait le cens. Les années 1885-1894 furent capitales dans ce combat. Il y eut d'abord les émeutes de mars 1886, qui avaient démarré dans la région de Liège: elles furent activées par une crise économique qui poussa les patrons à réduire les salaires et qui aggrava le chômage. La répression, militaire et juridique, fut féroce. Une "Commission d'enquête" fut constituée. Elle révéla à l'opinion publique les pénibles conditions de vie et de travail des populations ouvrières.

Le 10 août 1890 une manifestation pour le suffrage universel réunit 80.000 participants à Bruxelles. Une grève générale eut lieu en avril 1893, émaillée d'incidents violents. Cette pression aboutit à la révision constitutionnelle de 1893 qui n'institua pas encore l'égalité politique, puisque certains électeurs possédaient jusqu'à trois voix (le vote plural).

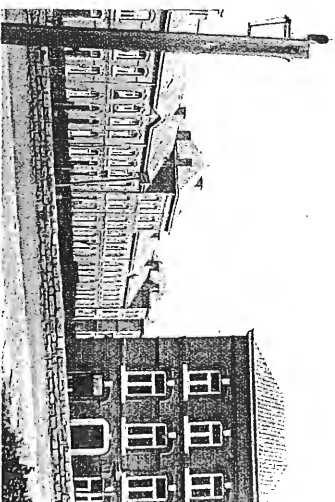
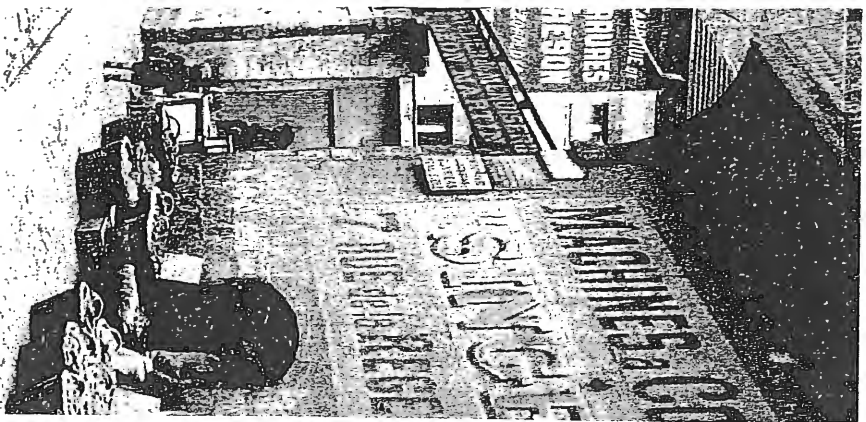
Cette réforme permit néanmoins l'arrivée au Parlement, en octobre 1894, de 28 représentants du P.O.B. Le suffrage universel, "un homme, une voix", fut atteint en 1919. Il ne fut réellement complet qu'en 1948, avec le droit de vote pour les femmes.



La transformation de social au sein des quart spécialiser (quartiers d homogènes.

Cette tendance fut acc villes et de donner à la value renchérit les t quartiers populaires ass des plans d'expropriati

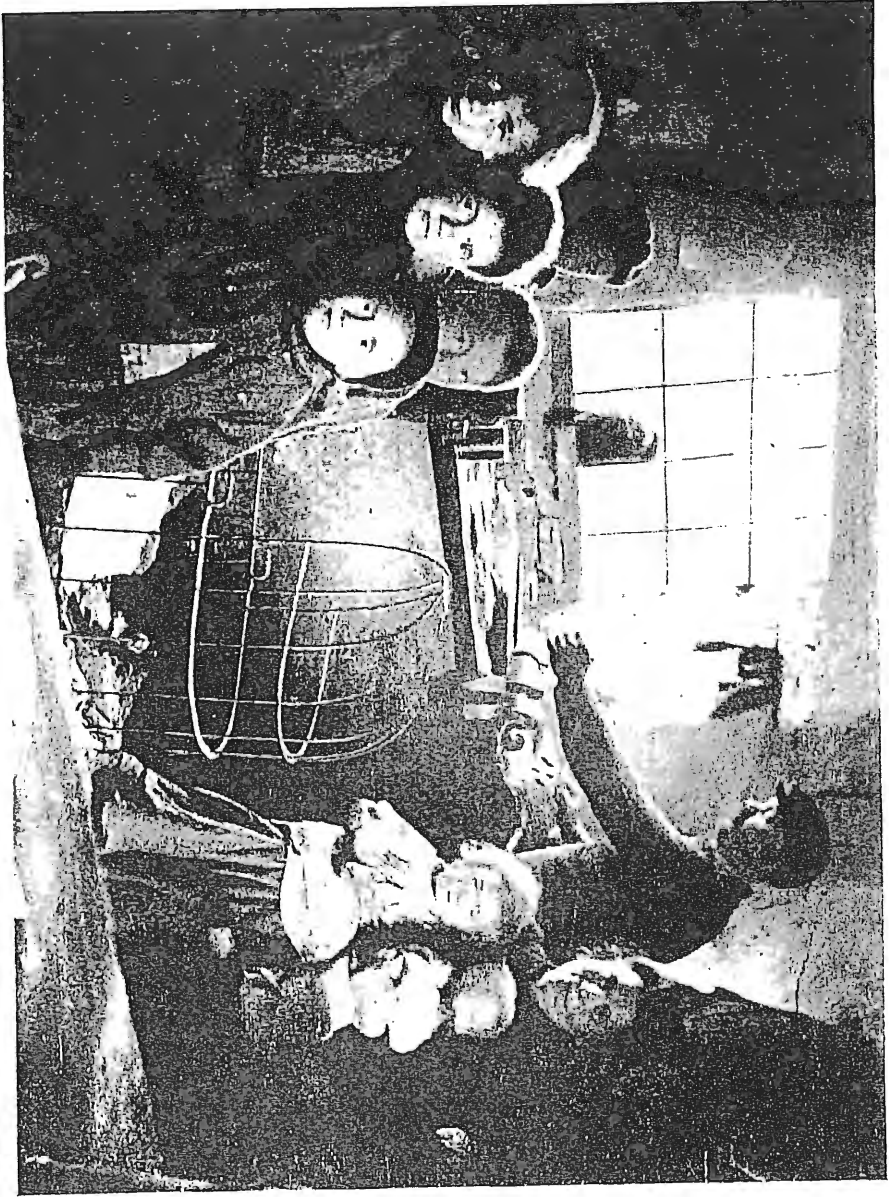
A Liège, dans le quartie Cornillon, Sainte-Julien



La transformation des villes au XIXe siècle accentua les clivages sociaux. Alors qu'un certain mélange social au sein des quartiers avait caractérisé les cités de l'âge pré-industriel, la ville va voir ses espaces se spécialiser (quartiers de commerces, de gares, industriels...) et se fractionner en entités socialement plus homogènes.

Cette tendance fut accentuée par les Lois de 1858 et 1867 édictées en vue d'assainir et d'embellir les villes et de donner à la bourgeoisie un cadre prestigieux. Souvent, parce que le mécanisme de la plus-value renchérit les terrains, on reconstruisait des immeubles de prestige ou de commerce à la place de quartiers populaires assainis. Apparurent alors les "nomades de l'assainissement", populations qui, au gré des plans d'expropriation, devaient émigrer vers d'autres secteurs de la ville.

A Liège, dans le quartier d'Amercoeur, cet ensemble (photo ci-dessus) de 200 maisons ouvrières (rues du Cornillon, Sainte-Julienne et Moulan) fut construit en 1872.



L'INTÉRIEUR DE LA HUTTE
DE L'ARMURIER
DES ENVIRONS DE LIÈGE

Hutte lézardée. — Le père gagne 0.90 par jour pour 12 heures de travail. Il fait des chiens de revolver. La famille, composée de 10 pers. vit dans une seule place qui sert d'atelier de cuisine et de chambre à coucher.

BINNENZICHT DER HUT
VAN DEN WAPENMAKER
DER OMSTREKEN VAN LIJK

Bouwvallige hut. — De vader wint 0.90 daags voor 12 uren arbeid. Hij maakt geweerhonden. — De familie, samengesteld uit 10 personen, leeft in eene enkele kamer die tot werkplaats, keuken en slaapkamer dient.

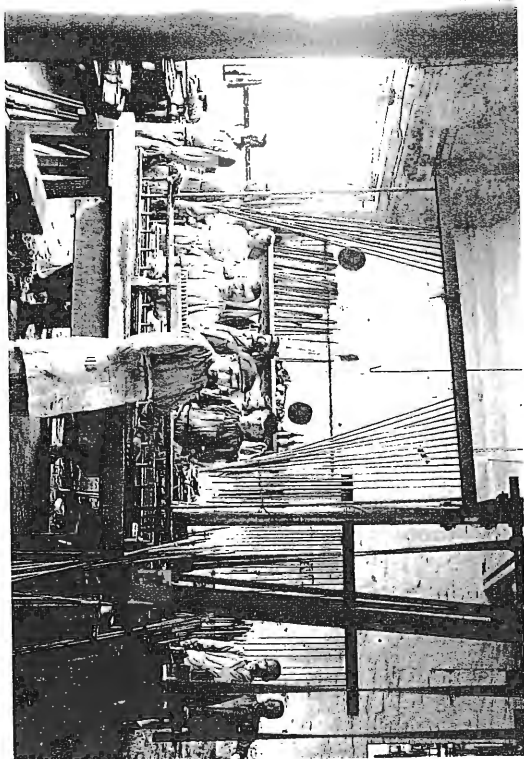
Dans le Pays de Liège, 80 fabricants employés dans ce secteur fut assez tardivement ancrée dans la profession. En 1889, toutefois, suite à différentes entreprises de la Fabrique Nationale d'Armes

L'INTÉRIEUR DE LA HUTTE
DE L'ARMURIER
DES ENVIRONS DE LIÈGE

Hutte lézardée. — Le père gagne 0.90 par jour pour 12 heures de travail. Il fait des chiens de revolver. La famille, composée de 10 pers. vit dans une seule place qui sert d'atelier de cuisine et de chambre à coucher.

BINNENZICHT DER HUT
VAN DEN WAPENMAKER
DER OMSTREKEN VAN LUIK

Bouwvallige hut. — De vader wint 0.90 daags voor 12 uren arbeid. Hij maakt geweerhanen. — De familie, samengesteld uit 10 personen, leeft in eene enkele kamer die tot werkplaats, keuken en slaapkamer dient.



Atelier d'armurerie à Nessonvaux.

Dans le Pays de Liège, l'armurerie était présente depuis le XIV^e siècle. Au XVIII^e siècle, près de 80 fabricants employaient 6.000 ouvriers qui produisaient 200.000 fusils par an. La mécanisation dans ce secteur fut assez tardive : elle se situe entre 1860 et 1890. Elle ne supprima pas une tradition, solidement ancrée dans la profession faite d'individualisme, de spécialisation et de travail à domicile.

En 1889, toutefois, suite à une commande de 150.000 fusils du Gouvernement belge aux armuriers liégeois, différentes entreprises se réunirent sous la forme d'une société anonyme au capital de 3 millions de francs : la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre était née et elle adopta directement la production mécanisée.



Etablie dans le quartier Saint-Léonard, à forte tradition armurrière, la cité Benoit (rues Bailleux et Brahy) est composée d'une trentaine de maisons. Elle est représentative du compromis entre l'individualisme des artisans armuriers (dans ce cas, des garnisseurs de canons) et la volonté de regroupement.

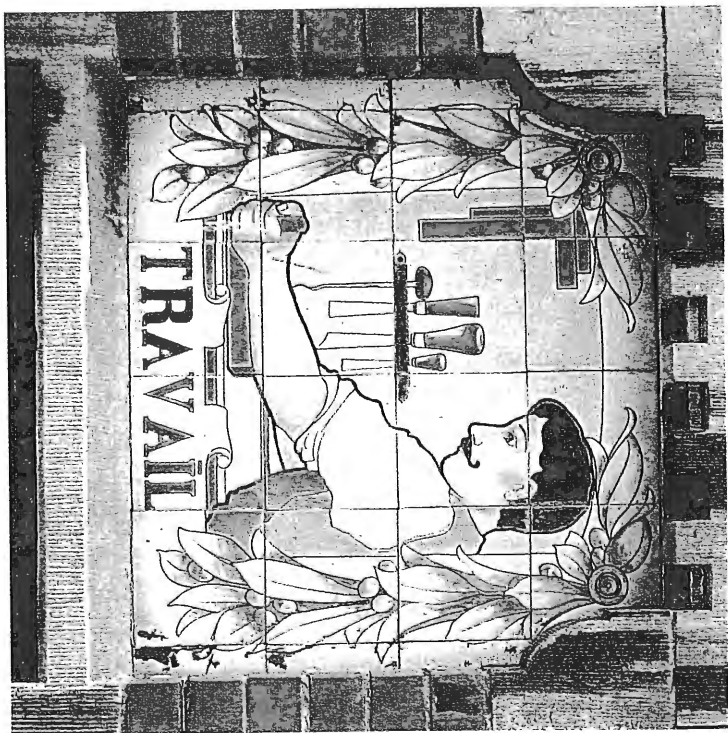
Elle présente un dispositif d'implantation assez particulier : doubles rangées de maisons adossées, petit jardin à l'avant, rue pavée et anciens ateliers. Aujourd'hui, alors que nombre de ces ateliers ont été reconvertis, parfois en logements, il faudrait veiller au maintien de l'intégrité d'ensemble de ces deux rues, témoins à la fois des conditions de travail et d'habitat.

Une dimension très étendue et dans la pratique une dimension moralisatrice du fait de la manière évidente, par laquelle l'immobilier d'habitat à Bury, à Liège.

Cette dimension se traduit dans les dispositions de l'habitat, ans après les grandes enquêtes effrayées les nées dénuées. Parallèlement par le Cons public. Ces deux i conclusions déjà émi des Congrès d'Hygiène lait permettre à l'ouv re, établir des prix enseigner l'hygiène d

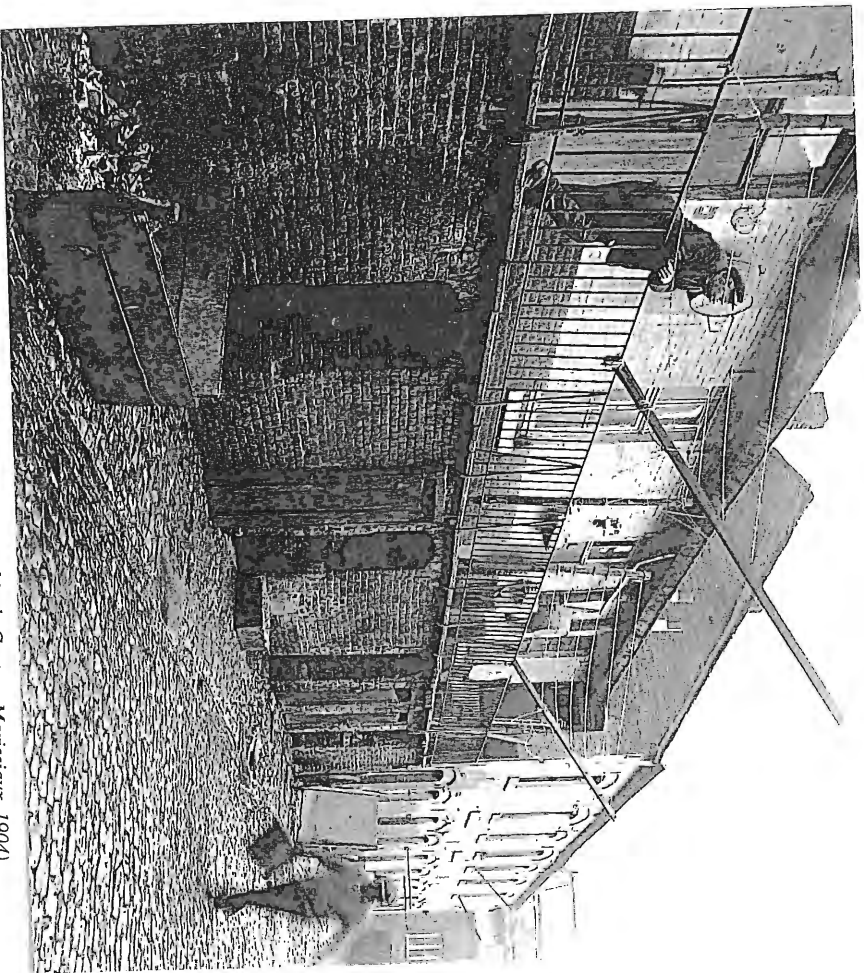
Une dimension très présente dans le discours et dans la pratique au XIXe siècle est la dimension moralisatrice du logement, illustrée ici de manière évidente par des sgraphites ornant un immeuble d'habitations collectives de la rue Bury, à Liège.

Cette dimension se traduit, par exemple, dans les dispositions de Loi de 1889 élaborée trois ans après les grandes émeutes populaires qui avaient effrayé les notables. Une Commission d'enquête avait été mise en place un mois après ces émeutes. Parallèlement, une enquête fut menée par le Conseil supérieur d'hygiène publique. Ces deux initiatives aboutirent à des conclusions déjà émises trente ans plus tôt, lors des Congrès d'Hygiène de 1851 et 1852: il fallait permettre à l'ouvrier de devenir propriétaire, établir des prix d'ordre et de propreté, et enseigner l'hygiène dans les écoles



it (rues Bailleux et
is entre l'individua-
agroupement.

sons adossées, petit
eliers ont été recon-
s de ces deux rues,



Cour de la verrerie d'Avroy, à Liège (Photographie de Gustave Marissiaux, 1904)

La Loi du {
recommandati
trois grands ax
1) Création de
arrondissement
de coordination
2) Intervention
et de Retraite
des logements;
3) Octroi d'al
propriétaires.

Ces constructi
de sociétés de
nymes ou coo
vées à but sem
de la C.G.E.R.
L'octroi d'un
restriction im
10 % du coût
furent les ouv
rent.

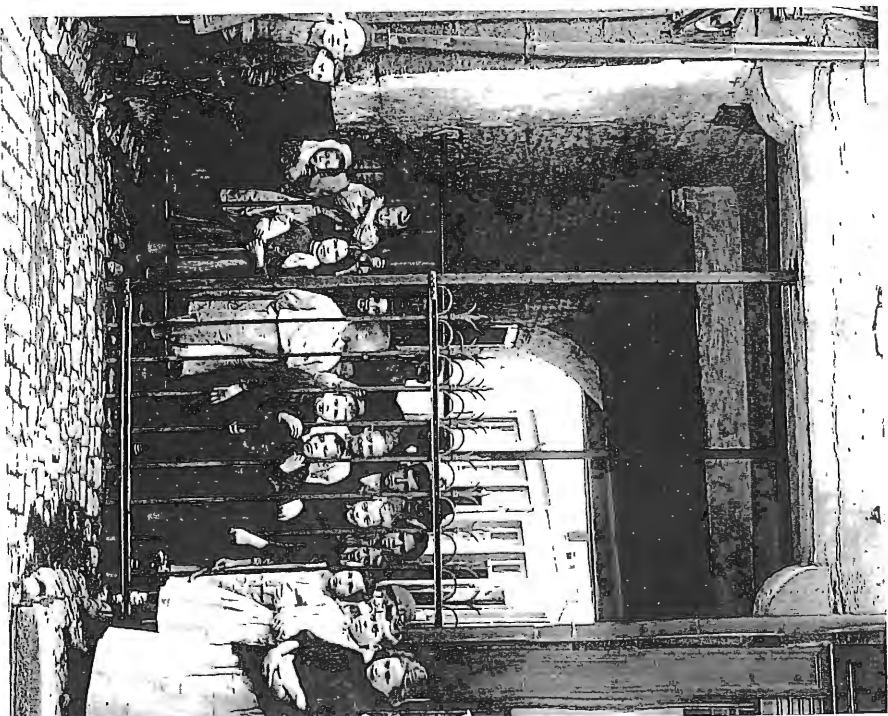
La Loi du 8 août 1889 s'inspirait de ces recommandations, elle s'articulait autour de trois grands axes:

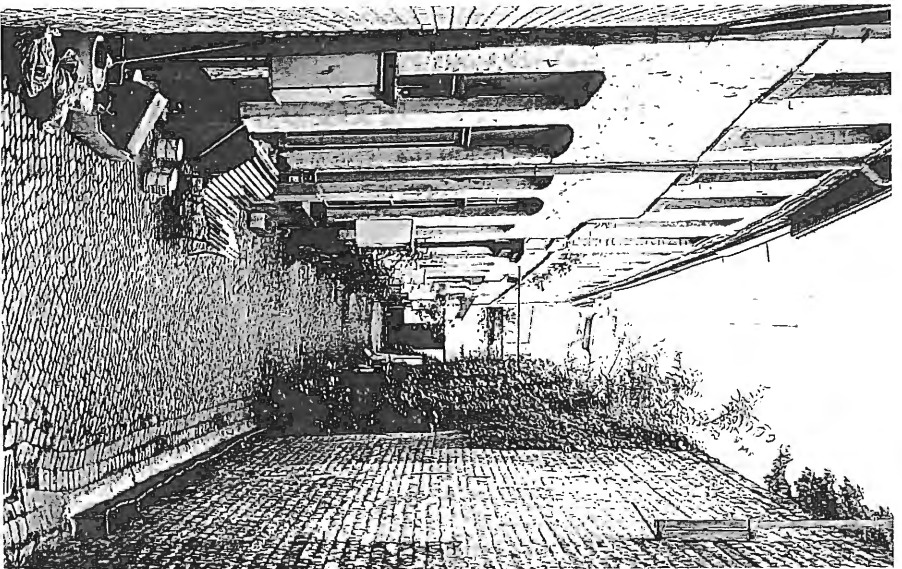
- 1) Création de comités de patronage dans chaque arrondissement, dont les missions étaient surtout de coordination et d'avis;
- 2) Intervention de la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite (C.G.E.R.) dans le financement des logements;
- 3) Octroi d'allègements fiscaux aux candidats propriétaires.

Ces constructions se faisaient par la médiation de sociétés de crédit ou de construction, anonymes ou coopératives, sortes de "sociétés privées à but semi-philanthropiques" qui recevaient de la C.G.E.R. des capitaux à taux réduits.

L'octroi d'un prêt était toutefois assorti d'une restriction importante : il fallait un apport de 10 % du coût de la maison. De sorte que ce furent les ouvriers les plus aisés qui en profitèrent.

Entrée de la rue Roture, s.d.





Le lien entre épargne et moralité est bien souligné par cet auteur qui, commentant la loi, écrivait en 1898: "Mais à côté de l'ouvrier qui ne peut épargner, ils sont nombreux ceux qui économisent facilement et avec un peu de bonne volonté quelques centimes par jour. Les uns en faisant des visites un peu moins fréquentes au cabaret, d'autres en fumant un peu moins (...) d'autres en invitant leur femme et leurs filles à se contenter de robes plus simples et de chapeau moins tapageurs".

En outre, le prêt était conditionné à un avis positif du comité de patronage, ce qui permettait un "contrôle de normalité" supplémentaire.

Cour Moreau à Liège, fin du XIXe siècle. Photographie de 1984

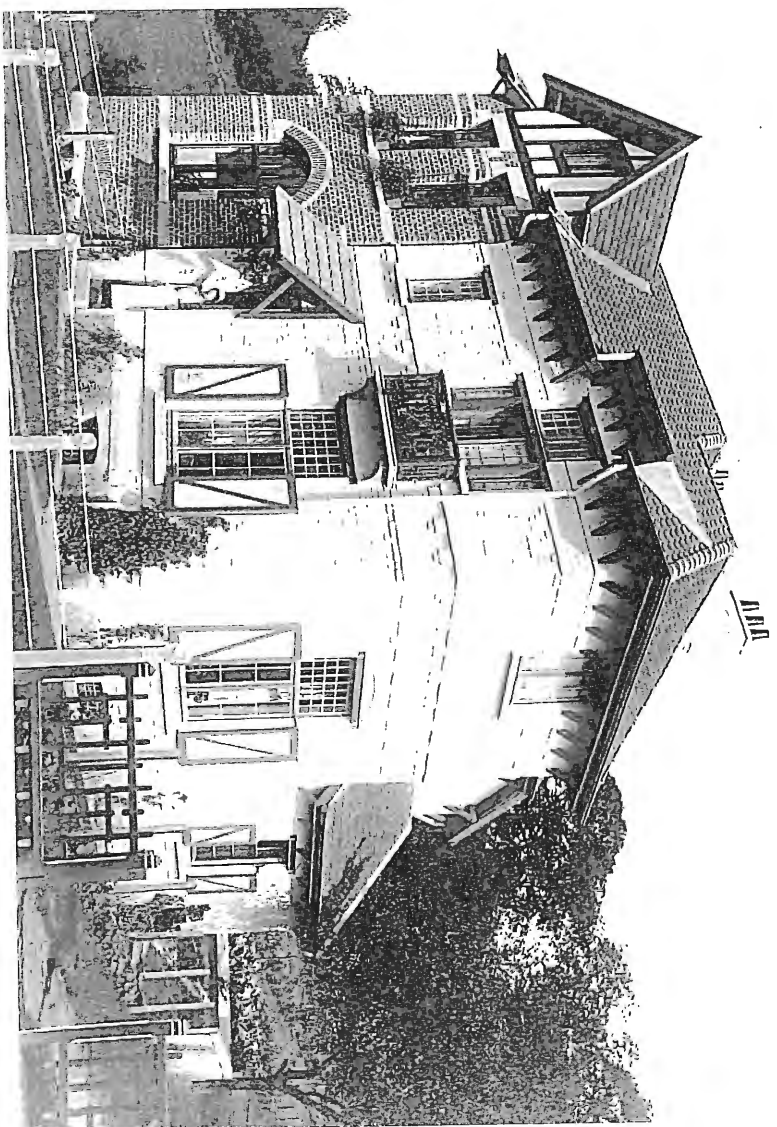


Impasse

st bien souligné par cet
vait en 1898: "Mais à
ner, ils sont nombreux
avec un peu de bonne
Les uns en faisant des
u cabaret, d'autres en
invitant leur femme et
plus simples et de cha-
in avis positif du commi-
le "contrôle de normali-



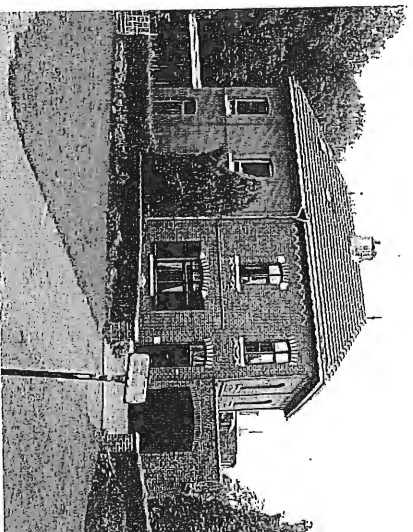
Impasse de l'Espérance à Montegrè, construite par la S.A. des Charbonnages de l'Espérance et Bonne-Fortune, 1882



Maisons construites par la C.G.E.R. au boulevard Montflore.

Lorsque se atteint son ap- consacrée à l- donné lieu à u- mieux en mat- prirent part de- industrielles (

Le cas de la d- dance courant- sions sont rédi- tradition de ma-



Lorsque se tient, d'avril à octobre 1905, l'Exposition Internationale de Liège, la région semble avoir atteint son apogée économique. L'exposition attirera 7 millions de visiteurs. Une importante section était consacrée à la situation ouvrière, intitulée "Economie sociale-Hygiène et Assistance publique". Elle a donné lieu à une oeuvre durable: le boulevard Montéfiore, à Cointe, sorte de vitrine de ce qui se faisait de mieux en matière d'habitat ouvrier. Cet ensemble de 25 maisons fut érigé à la suite d'un concours auquel prirent part des sociétés de logement, pour la plupart issues de la Loi de 1889, mais aussi des sociétés industrielles (les Charbonnages de Mariemont-Bascoup, la Vieille-Montagne...).

Le cas de la double maison construite par la C.G.E.R. (qui ne participait pas au concours) illustre une tendance courante: l'imitation, en termes formels, de la villa bourgeoise suburbaine, mais dont les dimensions sont réduites, en raison du coût. La maison de type Mariemont est elle beaucoup plus proche d'une tradition de maisons ouvrières.

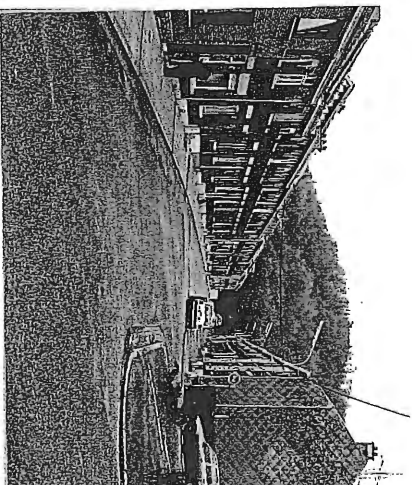




Immeubles d'habitations rue de la métallurgie à Bressoux, 1926

Comme dans
marque le début
Logements à Bo
vite, des sociétés
importantes. La
tion venait d'An
ville.

En raison de la t
tant préconisés p
Ces réalisations t
jours fort appréci



*Saint-Nicolas,
rue de la Prévoyance, 1930*

Comme dans d'autres domaines, l'année 1919 est une étape importante en matière de logement: elle marque le début du logement social, avec la création de la Société Nationale des Habitations et Logements à Bon Marché. Le logement des plus démunis devient de la sorte une priorité publique. Très vite, des sociétés locales agréées sont mises sur pied; "La Maison Liégeoise" (1920) étant une des plus importantes. La décennie 1920-1930 sera marquée par l'établissement de "cités-jardins" dont l'inspiration venait d'Angleterre. Elle reposait sur l'idée qu'il fallait éloigner les habitants des nuisances de la ville.

En raison de la taille de ces cités, mais aussi à cause de l'absence d'équipements communautaires (pour tant préconisés par les promoteurs), ces cités-jardins sont en fait des "faubourgs-jardins".

Ces réalisations témoignent encore de nos jours d'un véritable âge d'or du logement social et sont toujours fort appréciées.

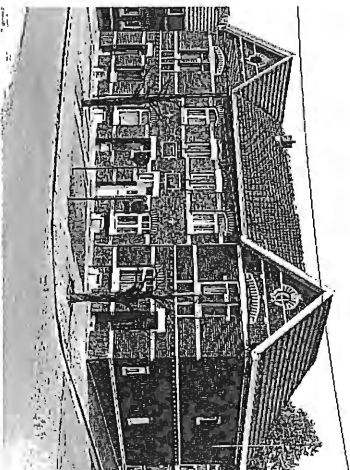


Vue du plateau du Tribouillet, à Liège, 1994

Même si on focalise l'attention sur la construction sociale, on ne peut pas ne pas construire dans les villes.

La cité du Tribouillet, suivant la tradition du logement social. Située en dehors de la ville, elle est un habitat social de 1925 à nos jours.

Avec l'instauration, dès 1925, d'un logement social que l'on retrouve un peu partout en Belgique, entre «traditionalistes» et «modernistes», les habitations au Tribouillet ont été construites par Fernand Bodson).

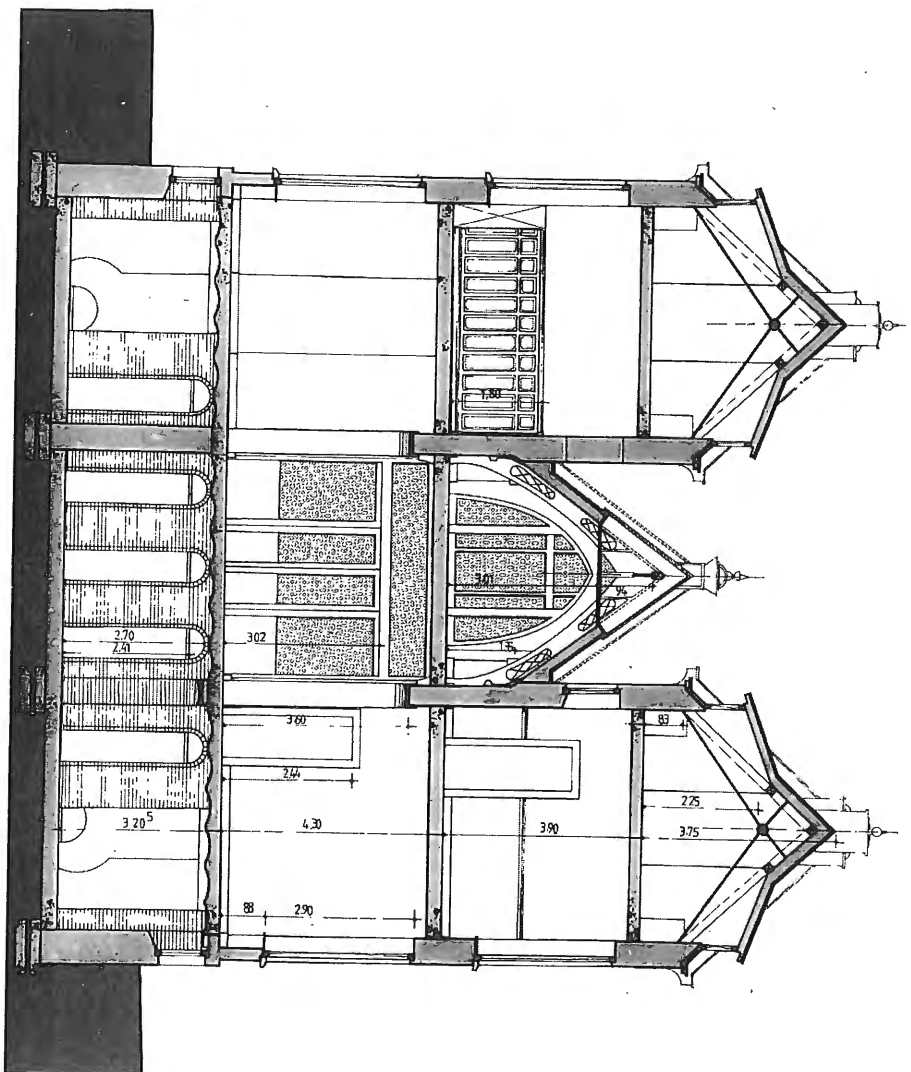


*Saint-Nicolas,
rue de la Coopération, 1923*

Même si on focalise l'attention sur ces belles réalisations, il y eu aussi une tendance, dès le début, à construire dans les villes des immeubles collectifs, notamment à Liège (rues Jonfosse, Louis Jamme...). La cité du Tribouillet, sur les hauteurs de la ville, est assez représentative des options premières du logement social. Située en dehors du centre urbain, elle offre, en outre, un échantillonnage des différents styles d'habitat social de 1925 aux années 1950.

Avec l'instauration, dès 1924, de «plans-types», les ensembles d'habitations sociales adopteront un style que l'on retrouve un peu partout en Belgique et dont l'exemple présenté ici (Saint-Nicolas) est assez représentatif : groupement de plusieurs maisons en brique, sous une même toiture. Toutefois, le clivage entre «traditionalistes» et «Modernistes» subsistera jusqu'après 1945. Les Modernistes ont réalisé des habitations au Tribouillet; ce sont quasiment les seuls exemples, en Wallonie, d'architecture sociale moderniste, malheureusement très altérés (oeuvres de Victor Bourgeois, Louis Herman De Koninck, Fernand Bodson).





Coupe
transversale
du bâtiment
de l'ancien
Charbonnage
Batterie,
Bonne-fin,
Bonne-
Espérance et
Violette,
1897.
Architecte F.
Hens

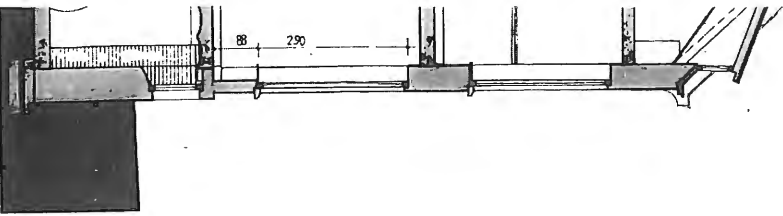
De ces deux siècles d' Liège conserve de nombre ses symboles, comme les disparu du paysage et que terrils.

Au contraire des bâtiment constructions ayant servi à s'avèrent inaptes à un r anciens immeubles administrés version. L'exemple du bâtiment Charbonnage Batterie, Bonne- Violette, à Liège, reconstruit montre qu' imagination et r aller de pair pour sauver des

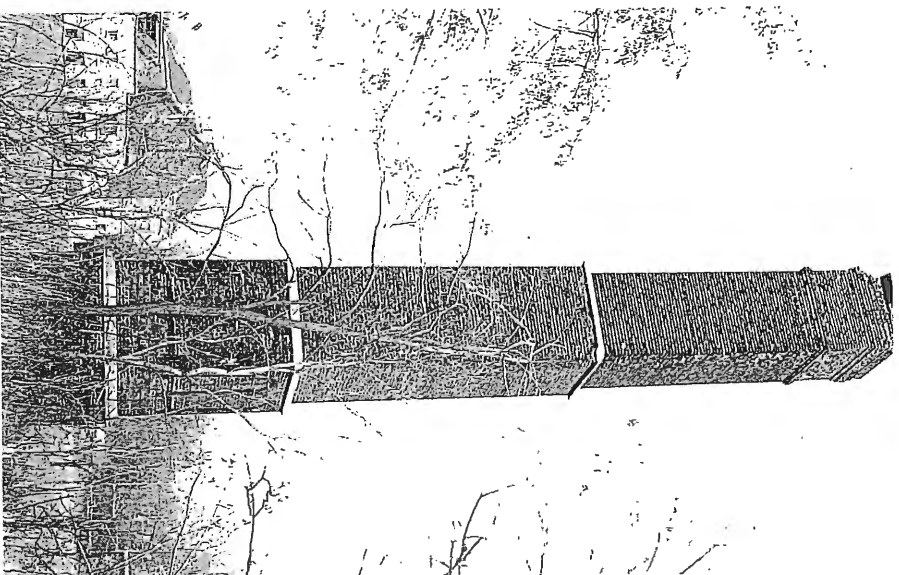
Cheminée à section carrée de l'an

De ces deux siècles d'activité industrielle, Le Pays de Liège conserve de nombreuses traces, même si certains de ses symboles, comme les «belles-fleurs», ont totalement disparu du paysage et que des menaces pèsent sur certains terroirs.

Au contraire des bâtiments du textile verviétois, les constructions ayant servi à la production proprement dite s'avèrent inaptes à un réemploi. Ce sont souvent les anciens immeubles administratifs qui permettent une reconversion. L'exemple du bâtiment administratif de l'ancien Charbonnage Batterie, Bonne-Fin, Bonne-Espérance et Violette, à Liège, reconverti en galerie d'art et logement, montre qu'imagination et respect de l'architecture peuvent aller de pair pour sauver des témoins de cette époque.



Cheminée à section carrée de l'ancien Charbonnage du Bernalmont, Liège, 1986



Crédit photographique

La Belgique Industrielle, 1852-1854, p. 9

Jean-Paul Brohez p.p. 6, 12, 36

Cockerill p. 17

Pierre Frankignoulle p. 27

Ministère de la Région wallonne, Homme et Ville asbl,

photographie Jean-Paul Brohez, 1991, p.p. 26, 31, 33, 35, 37

Musée de la Vie Wallonne, Liège, p.p. 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 28, 29

Homme et Ville asbl p. 34, 38

Homme et Ville asbl

Photographie Pierre Thiry, 1984, p. 30

Homme et Ville asbl

Photographie Philippe Gielen, 1986, p. 39

Université de Liège, CICB, p.p. 11, 32

Rédaction des textes

Pierre Frankignoulle, asbl Homme et Ville

Direction scientifique

Jean-Louis DELAET, Archéologie Industrielle de la Sambre

Coordination

Laurent LEVEQUE, Archéologie Industrielle de la Sambre

Graphisme et impression

Imprimatex, 6500 Beaumont